

décidé de tester la tactique du Premier ministre turc Erdogan plutôt que celle de Loukachenko.

Le lundi 2 décembre, après la manifestation qui a rassemblé un million de personnes à Kiev et les actions regroupant plusieurs milliers de personnes auxquelles se sont jointes les autorités locales et les forces de l'ordre en Galicie orientale et en Volhynie, le président ukrainien, suivant l'exemple d'Erdogan, a gardé le silence. L'absence de ligne de conduite stratégique claire chez les leaders de l'opposition lui a facilité la tâche. Ces derniers se sont en effet cantonnés à exiger que le Parlement vote la dissolution du gouvernement. La manifestation du « million » à Kiev a entraîné l'occupation par les manifestants de certains bâtiments administratifs (dont la mairie) et leur retour sur la place de l'Indépendance.

Dans la journée du mardi 3 décembre, lors du vote au Parlement, trop peu de voix ont soutenu la motion de défiance qui aurait destitué le gouvernement. Le jour même, Ianoukovitch s'envolait pour la Chine, tout comme Erdogan avait quitté Istanbul pour l'Égypte au plus fort de la contestation. Pendant que le président ukrainien visitait le musée de l'armée de terre cuite de l'empereur Qin Shi Huangdi, les tribunaux de Kiev faisaient arrêter des dizaines de prétendus participants à la prise d'assaut de son administration. Parmi les personnes arrêtées se trouvaient non pas des provocateurs, mais des participants au mouvement de protestation pacifique, de surcroît battus par la police. Par son cynisme et sa cruauté, l'arrestation de ces personnes est comparable à l'expulsion musclée de la place de l'Indépendance. Le rapprochement avec l'affaire de la place Bolotnaïa se fait de lui-même : n'importe qui peut se retrouver à leur place ! Il ne s'agit même plus de « justice sélective », mais de l'absence pure et simple de justice.

Une UE attentiste et sans vision

Il est très peu probable qu'on en revienne à la situation d'avant la crise. Vraisemblablement,

la sortie de crise ne se fera pas sans peine, ni sans douleur. Il semble que, pour la plupart des personnes présentes sur la place de l'Indépendance, la démission du Premier ministre et du ministre de l'Intérieur ne sera pas suffisante. Il y a peu de chances que le dialogue avec l'opposition, dont les décideurs politiques d'Europe de l'Ouest ne cessent de souligner l'importance, implique la moindre concession ou le moindre compromis de la part des autorités ukrainiennes. Dans ces conditions et en dépit des vives déclarations du gouvernement polonais, l'Union européenne occupe une position qu'il serait plus correct de qualifier d'attentiste et dépourvue de vision stratégique. L'échec du Partenariat oriental est évident (malgré le succès relatif de la Moldavie, qui s'est vu octroyer la levée de l'obligation de visa pour les États membres de l'espace Schengen, ce dont elle devrait bénéficier l'an prochain). C'est vrai, bien que les principales figures politiques de l'Union n'aient cessé de souligner que le partenariat n'est en aucun cas un instrument pour l'élargissement futur de l'UE, des millions d'Ukrainiens n'ont apparemment pas entendu le message. En d'autres termes, aujourd'hui, le « rêve européen » du mouvement euromaidan est en décalage avec la vision qu'ont Bruxelles et Berlin de la région et des perspectives qu'on pourrait lui offrir.

Perceptions russes

En Russie, la perception des événements qui se déroulent en Ukraine est altérée, à mon sens, pas tant par la vanité oppressante de la propagande télévisuelle qui parle par exemple de « revanche des Suédois pour la bataille de Poltava¹³ » que par la compréhension erronée qu'a la société russe de la situation politique et culturelle dans l'espace postsoviétique. Beaucoup en Russie sont d'accord avec les paroles récentes du prési-

¹³ En 1709, l'armée de Pierre le Grand remporte une victoire écrasante sur l'armée suédoise de Charles XII (NDT).

dent Poutine : « Nous [la Russie et l'Ukraine] sommes un peuple uni. » Beaucoup partagent aussi l'obscurantisme vulgaire du journaliste russe, Zakhar Prilepine : « Qu'il serait agréable de voir l'Ukraine revenir dans un an, ou même dans trois ans, souffreteuse, nu-pieds, découragée, enrhumée, excédée par ce qui lui est arrivé... »

Nombreux sont ceux qui se réjouissent déjà avec malveillance du schisme de l'Ukraine annoncé par Edouard Limonov ou encore Sergueï Dorenko, ne comprenant pas, je l'espère, que ce schisme ne peut résulter que d'une guerre civile (on est loin du cas de la Tchécoslovaquie qu'il était facile de diviser en deux pays distincts). Toutes ces déclarations ont été retransmises par les médias ukrainiens et n'ont fait qu'augmenter le désamour et l'irrespect portés à la Russie. Aux yeux d'un grand nombre d'Ukrainiens, elles ont, par contre, donné du crédit aux bruits qui circulaient sur l'arrivée à Kiev des forces spéciales russes (il en avait aussi été question à l'époque de la Révolution orange¹⁴) et ont renforcé les craintes de voir l'Ukraine intégrée de force dans le « monde russe ».

Des voix isolées de l'autre Russie, la Russie non impérialiste, ont, au moins un peu, atténué le ton méprisant et condescendant de la majorité des déclarations. C'est précisément pour cela que les cercles intellectuels ont accueilli si chaleureusement la lettre signée par des dizaines d'écrivains russes : « Croyez-nous, pour beaucoup en Russie, l'Ukraine n'est pas une brebis égarée qu'il faut ramener de force à la bergerie, mais une égale dont la culture ouvre sans cesse de nouvelles perspectives de

dialogue constructif. Votre lutte pour le droit à choisir votre chemin sera difficile, mais nous croyons en votre réussite : elle deviendrait pour nous le signe que, nous aussi, en Russie, nous pouvons faire valoir nos droits et libertés. Nous sommes avec vous ! »

Une jeunesse séduite par l'Europe

Un autre élément a une grande importance pour la compréhension de l'euromaidan en Russie. Parmi les participants aux meetings, on compte beaucoup de jeunes gens, d'étudiants, dont une grande partie connaît bien mieux les pays de l'Union européenne que la Russie (entre autres, et cette raison n'est pas des moindres, parce que, contrairement à la Pologne, la Russie ne s'est pas préoccupée de mettre sur pieds un programme d'échanges culturels, académiques et scientifiques). La certitude que « Nous sommes un peuple uni » est réellement devenue (volontairement ou pas) une justification à l'absence d'une quelconque politique culturelle réfléchie dans l'espace postsoviétique. Il est fort peu probable que les événements actuels à Kiev fassent évoluer cette approche.

Le mouvement maidan n'a pas qu'une dimension politique, mais aussi artistique. Cela, un participant l'a magnifiquement illustré en se présentant à un meeting avec une feuille de papier vierge à la main. Ce qui y sera écrit, l'avenir nous le dira. ■

5 décembre 2013

traduction Sophie Voisin et Aude Merlin.
Cet article est paru en russe sur le site <http://bit.ly/1hngL22>.

Chiapas : état des lieux vingt ans après le soulèvement zapatiste

STEFAN REINHOLD

Le 1^{er} janvier 1994, l'Armée zapatiste de libération nationale (Ejército Zapatista de Liberación Nacional, EZLN) se fait connaître du monde en prenant les armes dans la province du Chiapas, au Mexique. Ces indigènes

¹⁴ À la suite des fraudes perpétrées durant les élections présidentielles de 2004 en Ukraine, une partie de la population était descendue dans les rues, et grâce à l'intervention politique de Javier Solana, accompagné d'Adamkus et Kwasniewski, un troisième tour avait été organisé et avait conduit à faire reconnaître la victoire de l'équipe orange à l'époque incarnée par V. Iouchtchenko et I. Timochenko. Voir « Où va l'Ukraine », *La Revue nouvelle*, octobre 2006, <http://bit.ly/1gIjUtc>.